

La santé, l'éducation et la construction seront les rois de l'embauche cette année en Suisse

Quels secteurs recrutent encore?

MAUDE BONVIN

Emploi ► Le marché du travail sera chahuté en 2026. Avec un taux de chômage qui devrait dépasser les 3%, la Suisse risque de dire adieu à la situation de plein-emploi. La croissance économique inférieure à la moyenne continuera de freiner la création de nouveaux postes.

Certains secteurs continueront toutefois d'embaucher. Parmi eux, les services publics. «La santé, l'éducation et les administrations résistent aux turbulences conjoncturelles et continuent à engager», déclare le directeur général d'Interiman Group, Raphael Schmid. Les dépenses cantonales les plus importantes concernent la formation, les affaires sociales et la santé.

Autre domaine en manque d'effectifs: la construction. La suppression de la valeur locative qui met fin aux déductions fiscales pour les frais d'entretien et de rénovation devrait entrer en vigueur au plus tôt en 2028. D'ici là, la Suisse devrait couler sous les demandes de travaux des particuliers.

L'ingénierie, la pharma et l'informatique restent aussi en forte croissance, selon Raphael Schmid. Le directeur général d'Interiman Group précise toutefois que l'intelligence artificielle automatise certaines fonctions répétitives dans les métiers du numérique.

Banques sous pression

Les professions en lien avec la transition énergétique et le climat sont toujours demandées. «Les électriques et les ingénieurs de l'environnement présentent de très bonnes perspectives. De manière plus générale, l'année 2026 devrait sourire au personnel très qualifié», estime Raphael Schmid.

La production alimentaire devrait continuer à engager cette année. Elle est en effet tirée par la consommation intérieure. Dans le second œuvre aussi, l'ambiance est à la fête puisque cette branche voit sa pénurie de personnel s'aggraver.

Raphael Schmid cite toutefois d'autres secteurs sous pression. Parmi eux, figure le domaine bancaire. La chute de Credit Suisse devrait ainsi conduire à la suppression de 3000 postes en Suisse.



Les métiers liés à la santé seront toujours en manque de bras l'année prochaine. KEYSTONE-ARCHIVES

UBS a avalé son grand rival en 2023.

Horlogerie en berne

Le spécialiste du recrutement fait aussi remarquer que les industries exportatrices souffrent. Un tiers des firmes de cette branche d'activité envisagent des délocalisations partielles à l'étranger. Si l'expert ne s'attend pas à des fermetures massives, il table sur des transferts progressifs de lignes de production et de services partagés.

«Ce secteur subira une lente érosion de ses effectifs», prédit-il. Au troisième trimestre de cette année, l'industrie a enregistré une diminution de son chiffre d'affaires de 5,7% sur un an et un recul de l'emploi de 1%.

L'horlogerie voit notamment ses ventes reculer depuis des

mois, en raison du franc fort et de la baisse de la consommation en Asie. Sans oublier un effet de surstockage. Le directeur des opérations d'Adecco Group pour la Suisse romande, Patrik Heldner, prophétise des restructurations dans ce domaine en 2026, si la demande ne s'améliore pas fortement dans un avenir proche.

Place à l'optimisation

Selon la Convention patronale de l'industrie horlogère, les perspectives pour 2026 restent incertaines. L'association craint cependant la fin du chômage partiel pour le quart des entreprises du secteur qui y ont recours.

En l'espace d'une année, 835 places de travail ont déjà été biffées, soit une diminution

des effectifs de la branche de 1,3%, une première depuis 2022. Le secrétaire général de la convention patronale, Ludovic Voillat, ne se montre toutefois pas inquiet. Et de relativiser cette baisse: «Il s'agit d'un recul limité à mettre en relation avec la hausse des effectifs enregistrée ces dernières années.»

Fonctions relocalisées

Depuis 2009, l'horlogerie a créé plus de 15 000 postes de travail. Ludovic Voillat rappelle que son domaine d'activité a toujours su faire face aux aléas conjoncturels comme la crise des subprimes et la fin du taux plancher. Il conseille encore aux jeunes de se lancer dans les métiers de l'horlogerie. «Nous aurons toujours besoin de personnel

qualifié dans notre secteur», soutient Ludovic Voillat.

Une autre branche commence à recourir au chômage partiel: l'industrie des machines. Dans ce domaine, les effectifs devraient légèrement diminuer l'an prochain.

Concernant la tech et les technologies de l'information et de la communication (TIC), il y a clairement moins de postes

pour des profils juniors mais davantage de demande pour des emplois spécialisés. «Certaines fonctions standardisées sont optimisées ou relocalisées», souligne Raphael Schmid.

Si le chômage devrait progresser globalement en Suisse cette année, une baisse est attendue pour 2027. Les entreprises devraient donc davantage engager d'ici deux ans. I

La tension baisse d'un cran

La pénurie de main-d'œuvre a fortement diminué en 2025, les sociétés suisses peinant nettement moins à recruter.

Le manque de personnel est de moins en moins un souci pour les entreprises helvétiques. «Après deux années exceptionnellement fortes, le marché du travail s'était déjà rapproché en 2024 de son niveau d'avant la pandémie de coronavirus. Cette année, la situation s'est toutefois à nouveau assombrie sensiblement», souligne Adecco Group. Son indice de la

pénurie de main-d'œuvre est en effet inférieur d'environ 22% à son niveau de l'an dernier. Il se rapproche ainsi de son seuil d'avant le Covid-19.

«Une demande faible à l'exportation, des investissements modérés et plusieurs incertitudes économiques freinent la dynamique de l'emploi, tandis que la consommation privée a un effet stabilisateur», précise Marcel Keller, responsable pour la Suisse d'Adecco Group.

Les plus fortes baisses du nombre d'offres d'emploi par personne en re-

cherche d'un travail concernent notamment le personnel de bureau et le personnel administratif, les professionnels du commerce ainsi que les métiers qui sont liés aux technologies de l'information et de la communication (TIC).

Selon le cabinet de recrutement, de tels secteurs sont particulièrement influencés par les développements qui sont liés à l'intelligence artificielle (IA). Ils sont donc probablement davantage affectés par la baisse du nombre de postes ainsi que par la hausse du chômage. MBO

L'IA GRIGNOTEUSE D'EMPLOIS

Environ 30% des emplois en Suisse sont exposés à l'intelligence artificielle (IA). Cela ne signifie pas nécessairement que ces postes passeront à la trappe ces prochaines années mais plutôt que les tâches liées à ces métiers seront appelées à évoluer. Les secteurs les plus exposés sont notamment ceux de la finance, de la programmation informatique et de la traduction. D'après une enquête de ManpowerGroup, plus de la moitié des firmes suisses prévoient d'augmenter leurs investissements dans l'automatisation

des tâches et des processus au cours des prochains mois. Selon une autre étude publiée par HFS Research, 84% des entreprises dans le monde tablent sur une baisse des coûts grâce à l'IA. Et 80% d'entre elles espèrent des gains de productivité à l'avenir. Les sociétés interrogées n'ont toutefois pas une confiance aveugle en l'IA. Elles pointent du doigt un risque pour leur sécurité, la difficulté de l'intégration de cette technologie dans leur système informatique ainsi qu'une perte de contrôle et de visibilité. MBO